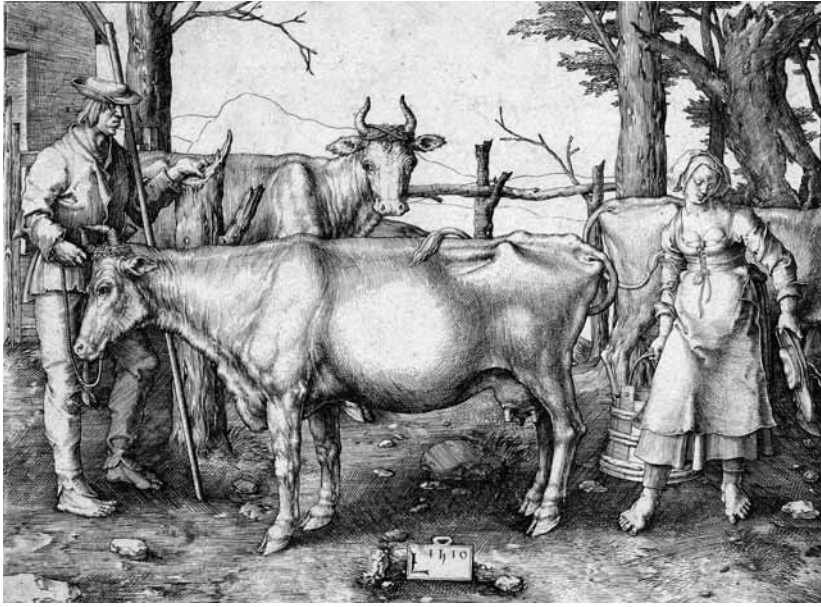


ARTS PLASTIQUES

LUCAS DE LEYDE, PEINTRE DE LA CULTURE BOURGEOISE

Du 20 mars au 26 juin 2011, le musée *De Lakenhal* à Leyde présentera une vaste exposition intitulée *Lucas van Leyden en de Leidse Renaissance* (Lucas de Leyde et la Renaissance leydoise). Une place prépondérante sera donnée au personnage du peintre et graveur Lucas de Leyde (1489 / 1494-1533), qui fut l'un des premiers peintres des Pays-Bas septentrionaux à jouir déjà de son vivant d'une grande renommée internationale. À son époque, l'artiste est surtout célèbre pour ses estampes, qui lui valent très vite une réputation comparable à celle d'Albrecht Dürer. Dans ses gravures comme dans ses peintures, Lucas de Leyde fait preuve d'une inventivité et d'une originalité stupéfiantes, non seulement en imaginant des thèmes insolites, mais aussi en rendant des sujets traditionnels sous un angle inhabituel. Dans ses représentations, il insiste en particulier sur l'aspect humain, souvent avec une grande intelligence psychologique. Il est donc logique que son œuvre ait été très au goût de la bourgeoisie et qu'elle se soit moins trouvée dans les églises et les cloîtres que dans les maisons des bourgeois amateurs d'art.

Dans son *Schilder-boeck* (Livre des peintres, 1604), Karel van Mander souligne que Lucas était un enfant prodige. Qu'il grave sur cuivre à un âge si précoce est déjà exceptionnel en soi, car Leyde n'a pas alors de tradition de gravure sur cuivre. Son père, le peintre Huyg Jacobsz, lui enseigne les rudiments de la peinture. Le jeune garçon va ensuite en apprentissage chez le peintre leydois Cornelis Engebrechtsz. Lucas débute donc comme artiste graveur à une époque où les peintres s'intéressent encore très peu à cette forme d'art. Ce choix lui est sans doute dicté en partie par le fait que les estampes se vendent sur le marché libre et qu'il n'est donc pas lié à un commanditaire. De plus, cette discipline lui permet d'expérimenter à volonté. Dans ses premières gravures, Lucas révèle un intérêt marqué pour la nature et pour une forme



Lucas de Leyde, *Melkmeisje met boer en koeien* (La Laitière), gravure, 11,5 x 15,7, 1510, Fondation Custodia, Paris.

innocente d'érotisme, tombant totalement hors du répertoire religieux traditionnel. Cela aboutit à un certain nombre de petites scènes idylliques, comme *Naakte jongen met schalmei en dansende kleuters* (Jeune Garçon au pipeau), *Pelgrims rustend in de natuur* (Les Pèlerins), *Naakte vrouw met hinde* (La Femme et la Biche, 1509), *Naakt meisje dat een hond vlooit* (La Femme et le Chien, 1510) et *Melkmeisje met boer en koeien* (La Laitière, 1510). Vers 1517, la technique et le raffinement de Lucas atteignent un sommet. Ses compositions fouillées, de grandes dimensions, représentent des thèmes plus traditionnels et lui rapportent beaucoup d'argent. En 1521, il rencontre à Anvers son grand exemple Albrecht Dürer et, à partir de là, l'œuvre de Dürer redevient pour lui une importante source d'inspiration. À la fin des années 1520, Lucas commence toutefois à s'intéresser de plus en plus à l'art italien, notamment à la représentation du nu idéalisé. Il s'inspire surtout des estampes de Marc-Antoine Raimondi, gravées en grande partie d'après des dessins de Raphaël.

Mais ce sont avant tout sa thématique et sa manière très originale d'interpréter ses sujets qui

rendent l'œuvre de Lucas si attrayante pour le spectateur moderne. Dans ses gravures et ses peintures, les relations homme-femme jouent un grand rôle, ce qui est notamment manifeste dans la série «Ruses féminines». Depuis le Moyen Âge, la crainte qu'inspire aux hommes l'art de séduction des femmes est un thème important. Des histoires de tromperies de femmes lascives deviennent des contre-exemples populaires, montrant que même des hommes sages ou physiquement forts s'exposent à la moquerie ou courent à leur perte dès qu'ils se laissent enjôler par les charmes d'une femme. Lucas consacre deux séries de gravures sur bois aux Ruses féminines. Un exemple d'estampe frivole est la grande gravure sur bois *Phyllis rijdt paardje op de rug van de wijze Aristoteles* (Phyllis chevauchant Aristote). Phyllis, la maîtresse d'Alexandre le Grand, rend Aristote, le précepteur d'Alexandre, tellement fou de désir qu'il s'abandonne à tous ses caprices. Les premières peintures que Lucas réalise vers 1508 n'ont pas de sujets religieux, mais illustrent la vie quotidienne de la bourgeoisie. Tout un ensemble de peintures représente des



Lucas de Leyde, *Dans om het gouden kalf* (Danse autour du veau d'or),
huile sur panneau, 93,5 x 66,9, vers 1530, Rijksmuseum, Amsterdam.

groupes d'hommes et de femmes occupés à jouer aux échecs ou aux cartes, le plus souvent pour de l'argent. Le charme de ces scènes tenait indubitablement au fait que des hommes et des femmes jouant ensemble à des jeux évoquaient traditionnellement une atmosphère érotique. Les jeux d'argent étaient, certes, officiellement interdits à Leyde depuis 1508, mais cette prohibition semble n'avoir eu que peu d'effet dans la pratique. Lucas met souvent en scène un bouffon, avec bonnet de fou et marotte, pour attirer l'attention du spectateur sur la folie de la situation, comme dans *De waarzegster* (La Tireuse de cartes), une petite peinture sur laquelle une charmante diseuse de bonne aventure lit dans des cartes à jouer l'avenir d'un jeune homme.

Les peintures religieuses de Lucas contiennent souvent aussi un message d'actualité. Son œuvre la plus connue est le gigantesque tableau votif représentant le Jugement dernier qu'il peint à la demande des enfants du riche marchand de bois

Claes Dirksz van Swieten. Jamais encore la fin du monde n'avait été rendue de façon aussi pénétrante. Cela devait faire un choc chaque fois que l'on ouvrait les panneaux latéraux et que l'on voyait les grands personnages sortir nus de leur tombe et se diriger vers le ciel guidés par des anges pleins de tendre sollicitude; d'autres sont conduits en panique vers les tourments de l'enfer par des diables horribles. Dans sa peinture *Mozes slaat water uit de rots* (Moïse fait jaillir l'eau du rocher, 1527), la manière dont Lucas met en évidence la réaction des gens est significative. Les Israélites semblent ne pas s'apercevoir du miracle qui s'accomplit, mais s'empressent de remplir leurs cruches et de satisfaire leurs besoins matériels. La scène semble une allégorie de l'impuissance de l'être humain à avoir une vraie foi. Le petit triptyque *Dans om het gouden kalf* (Danse autour du veau d'or, vers 1530) traite également d'un sujet biblique inhabituel pour un triptyque. Alors que Moïse reste quarante

jours sur le mont Sinaï où Dieu lui remet
les Tables de la Loi, son peuple impatient
fabrique une idole en or et danse autour d'elle
en s'adonnant aux plaisirs de la boisson et de
la nourriture. Sur l'ensemble du premier plan,
Lucas peint des personnages qui festoient en
toute insouciance. Ici aussi, il fait ressortir la
tendance de l'être humain à placer la satisfaction
des besoins matériels au-dessus du bien
spirituel, chose qui, en fait, est de tous les temps.
Ces peintures, tout comme les petits panneaux
et les gravures intimes, témoignent que Lucas
de Leyde savait créer des motifs très attrayants
et que, influencé par l'humanisme, il était un
grand novateur mettant son art au service
d'idéaux moraux.

ILJA M. VELDMAN

(TR. E. CODAZZI)

Lucas van Leyden en de Leidse Renaissance (Lucas de Leyde
et la Renaissance leydoise), du 20 mars au 26 juin 2011
au musée *De Lakenhal* à Leyde (www.lakenhal.nl).

Cette exposition s'accompagne d'un catalogue détaillé
qui, hélas, n'est pas disponible en version française.